

association *Os* / Gaëlle Bourges

## OVTR

(ON VA TOUT RENDRE)



*Illustration 1 : Les Cariatides, porche sud du temple d'Erechthéion sur l'Acropole, Athènes (421- 413 av. JC)*

---

### Création 2020

Création à l'automne 2020 au Théâtre de la Ville

**Conception / récit** Gaëlle Bourges

**Avec (danse)** Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay, Alice Roland, Marco Villari / **(musique live)** Stéphane Monteiro alias XtroniK / **(chant live)** Liz Moscarola

**Lumière** *distribution en cours*

**Régie son** Stéphane Monteiro

**Régie générale** Ludovic Rivière

**Production** association *Os*

**Coproduction** (en cours)

*Liste des coproducteurs pressentis :*

- Théâtre de la Ville de Paris
- L'échangeur - CDCN Hauts-de-France
- Maison de la culture d'Amiens

- Nanterre-Amandiers
- TAP de Poitiers
- Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines
- Le Vivat, Armentières

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée

Gaëlle Bourges est artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris ; artiste associée à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France pour trois ans (2019 - 2021) ; artiste compagnon au manège – scène nationale de Reims pour la saison 2018/2019 ; et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

---

**association Os**

9 rue de la Pierre Levée 75011 Paris

**[www.gaellebourges.com](http://www.gaellebourges.com)**

**Administration** Camille Balaudé : [administration@gaellebourges.com](mailto:administration@gaellebourges.com)

**Production / diffusion** Eloïse Bodin : [production@gaellebourges.com](mailto:production@gaellebourges.com)

---

### **Note d'intention**

Les six cariatides (des statues de jeunes femmes, ou *korés*) visibles sur le site de l'Acropole à Athènes sont des copies (*illustration 1*), mais elles font le job demandé : soutenir l'entablement du temple d'Erechthéion, toujours debout depuis la fin du 5e siècle avant notre ère. Depuis 2009, et malgré la crise qui sévit en Grèce, on peut voir de près les vraies cariatides au nouveau Musée de l'Acropole, construit en contre-bas du fameux rocher – ou plus exactement cinq des six cariatides.

Une place vide a été laissée pour la numéro 3, dans l'attente de son éventuelle restitution par le British Museum, qui la possède dans ses collections depuis que l'aristocrate écossais Thomas Bruce, 7<sup>ème</sup> lord d'Elgin (*illustration 3*), nommé ambassadeur britannique à Constantinople en 1799, la fit envoyer à Londres au début du 19<sup>e</sup> siècle, avec 60% de la frise du Parthénon. Il vendit une grande partie de son trésor au gouvernement britannique, qui le donna au British Museum en 1816, où il est toujours exposé.

Lord Elgin n'est pas seul dans l'opération de pillage : il emploie toute une cohorte de délégués, dont un chef des opérations de démembrement, un peintre paysagiste italien, qui lui sera fidèle pendant plus de vingt ans : Gianbattista Lusieri, appelé familièrement « don Tita », qui va profiter de sa mission pour se constituer lui aussi une très belle collection d'objets volés.

Des centaines d'ouvriers sont engagés et pendant des années l'Acropole ne sera guère que le chantier d'exploitation de Lord Elgin, sa carrière d'antiques - il veut décorer sa maison de campagne. On dégage les cariatides du temple d'Erechtée et un des délégués propose même l'envoi d'un grand bâtiment de guerre pour charger la tribune entière, « qui dans tous ses détails est d'une exquise beauté et délicatesse ». C'est le manque de transports seul qui va réduire ces ambitions. On ne retirera que la cariatide numéro 3, la remplaçant par une vulgaire colonne (*illustration 2*).

Le Parthénon est couvert d'échafaudages et d'échelles ; on descende, on scie, on force - on casse. Les meilleures métopes y passent l'une après l'autre. On découpe une longue suite de la frise des Panathénées, représentant les immenses processions faites de danses et de chants qui avaient lieu tous les quatre ans sur l'Acropole, avec comme point final des offrandes devant le temple d'Erechtée, justement.

Mais pas de jalousie entre Européens : Lord Elgin ne veut que reprendre en grand ce qu'ont ébauché les français Nointel et Choiseul-Gouffier (ambassadeurs à Constantinople) : réunion d'une large équipe de dessinateurs, de peintres, d'architectes, de mouleurs qui apporterait d'Égée une moisson de

renseignements, de témoignages, d'échantillons dignes de faire honneur à la science – anglaise, cette fois. Bref, une mission ayant quelque trait commun avec celle que Bonaparte a organisée pour l'Égypte.

En 1764, Johann Joachim Winckelmann publie son *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, vite traduit en français, italien et anglais, comme ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques* plus tôt. Ces livres opèrent une révolution dans l'histoire de l'art et dans le milieu intellectuel européen de la fin du 18<sup>e</sup> siècle : ils constituent l'Antiquité en paradigme de l'art, et recommandent aux artistes de chercher le bon goût « directement aux sources ». Mais Winckelmann donne aussi une valeur politique à ses classifications esthétiques : il n'hésite pas à établir un lien de causalité entre liberté politique et perfection artistique, et par là considère que la qualité des œuvres produites en Grèce à l'époque classique peut être liée au régime qui s'y épanouit alors : la démocratie. Ce raisonnement a d'importantes conséquences sur la politisation des cercles néoclassiques en Europe ; et peut-être aussi sur le prélèvement généralisé de pierres anciennes par des collectionneurs privés sur les sites archéologiques.

Le « Rapport sur la restitution du patrimoine africain » confié à Bénédicte Savoy, historienne de l'art, et à Felwine Sarr, écrivain et professeur d'économie, a été remis au président français Emmanuel Macron le 23 novembre 2018. Le rapport préconise d'organiser la restitution du patrimoine culturel africain qui a été spolié pendant la colonisation, notamment en modifiant le code du patrimoine français – l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité des collections nationales bloquent quelque peu les démarches jusqu'à présent...

L'intention du rapport est claire : « Restituer des œuvres d'art pour changer le rapport à l'autre » .

À quand un rapport sur la restitution d'œuvres pillées en Europe par des Européens ? Quel rapport à l'autre et au paradigme du beau a changé depuis le 18<sup>e</sup> ?

**OVTR** permettra de visiter l'Acropole sans bouger de son fauteuil de spectateur ; de mesurer combien l'idée du beau est encore collée à celui de l'idéal antique ; et de vérifier au passage que la collection des musées européens repose en partie sur des pillages tout à fait bien organisés, que les gouvernements successifs des pays concernés ont feints et feignent toujours d'ignorer.

**OVTR** donnera à voir en direct le démembrement d'une des cariatides soutenant le plafond à caissons du temple – reconstitué en carton pour les besoins de la démonstration.

Amputer pour prélever un échantillon de « beau » est problématique, surtout d'abord physiquement.

**OVTR** proposera de vivre une nuit à la belle étoile sur l'Acropole, au milieu des ruines, en écoutant pleurer les cinq *korés* du temple d'Erechthée qui attendent le retour de leur sœur, selon une légende grecque. A moins que ce ne soit la *koré* anglaise qu'on entende pleurer, elle qui vit seule au British Museum – on reprendra pour l'occasion la danse de « Wuthering Heights » (« it's me, I'm Cathy, I've come home, I'm so cold,... »), d'après le clip du tout premier 45 tours de la chanteuse britannique Kate Bush, sorti en 1978. Après tout, Kate a reçu des mains de la reine Élisabeth II la décoration de « commandeur de l'ordre de l'Empire britannique » pour les services rendus à la musique. Elle ne serait peut-être pas devenue une pop star sans les services rendus par Lord Elgin à la couronne. Tout est lié.

Pour finir, **OVTR** soumettra un plan de restitution pour le British Museum afin qu'il rende la cariatide « prélevée » par Lord Elgin, et par la même occasion un plan de restitution de tout - même du bout de rocher grec qui est sur l'Obélisque à Washington, aux États-Unis. Soyons fous : rendons tout.



**Illustration 2 :** L'Érechthéion sur l'Acropole d'Athènes, amputé d'une cariatide

## Calendrier

Résidences de création à partir du printemps 2019

## Biographies

Le travail de **Gaëlle Bourges** témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle signe, entre autres, le triptyque *Vider Vénus* (une digression sur les nus féminins dans la peinture occidentale) ; *A mon seul désir* (sur la figure de la virginité dans la tapisserie de « La Dame à la licorne ») ; *Lascaux*, puis *Revoir Lascaux* (sa version tous publics) sur la découverte de la grotte éponyme ; *Conjurer la peur*, d'après la fresque du « bon et du mauvais gouvernement », peinte par Ambrogio Lorenzetti dans le palais public de Sienne ; *Le bain*, pièce tous publics à partir de deux scènes de bain beaucoup traitées dans la peinture (Suzanne et Diane au bain) ; et récemment *Ce que tu vois*, d'après la tenture de l'Apocalypse d'Angers. Elle est par ailleurs diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » - École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

**Agnès Butet** est performeuse, chorégraphe, pédagogue, avec un goût affirmé pour l'invention et l'étude du mouvement. Elle produit des performances qui mettent en jeu des expériences perceptives et interrogent les stéréotypes, les systèmes d'assignations sociales, les habitus posturaux. Elle collabore souvent avec d'autres artistes (plasticiens, performers, musiciens) et spécifiquement avec Gaëlle Bourges pour *A mon seul désir*, *59*, *Conjurer la peur* et *Ce que tu vois*. Également engagée dans la transmission, elle mène régulièrement des actions pédagogiques et culturelles auprès de publics variés. Elle est notamment diplômée en « Arts du spectacle – mention danse » (Paris 8, 2001), titulaire du Diplôme d'État d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire « Techniques du corps et monde du soin » (Paris 8, 2012).

Artiste chorégraphique, **Camille Gerbeau** a suivi un parcours artistique, d'expériences et de formations multiples, diplômé de l'École Nationale des Arts du Cirque Annie Fratellini (1999), titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine (2003) et en notation du mouvement Laban au CNSMDP (2016). Il cofonde en 2012 « Regards Dansants », un Festival d'Art Chorégraphique Contemporain, aujourd'hui organisé en partenariat avec le Trident Scène Nationale de Cherbourg. Chorégraphe pour les pièces *He Joe*, *Le Carré*, *Ou stupeur du corps étranger*, *Comme l'homme coule de tes veines*, *Post Autopsie du Game Over*, *Mouvement collectif et massif de révolte*, *Le Daguet...* Performeur et collaborateur pour plusieurs chorégraphes/metteurs en scène : Pascale

Ansot , Emilie Gallier, Karine Saporta, Agnès Butet, Luigia Riva, Willi Dorner, Cindy Van Acker, Roméo Castellucci ; et depuis 2014 avec Gaëlle Bourges pour *59*, *Conjurer la peur* et *Ce que tu vois*.

**Liz Moscarola** a reçu une formation artistique en théâtre, musique, et danse - elle s'est notamment initiée au Contact-Improvisation, à l'improvisation, au Butô, et est diplômée en Body Mind Centering. Elle a participé à plusieurs créations collectives de danse/théâtre, à des performances d'improvisation pour musiciens et danseurs, joué du violon dans des groupes de musique Klezmer, etc. Elle est animatrice en éveil musical auprès de jeunes enfants à Lausanne (Suisse), et elle chante depuis quelques années avec l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp (OTPM), avec qui elle a enregistré deux albums : *Rotorotor* et *Sauvage Formes*, produits par John Parish.

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a XtroniK construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com. Depuis 2010, il compose régulièrement des bandes son pour *Os*, tout en endossant le poste de régisseur son et régisseur général sur de nombreuses pièces.

**Alice Roland** écrit et danse. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus* (*Je baise les yeux*, qu'elle a co-écrit, *La belle indifférence*, *Le verrou* (*figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard*)), *A mon seul désir*, *Conjurer la peur* et *Ce que tu vois*.

De 2007 à 2009, elle danse dans les performances d'Armelle Devigon, d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique. Elle apparaît depuis 2007 dans les spectacles de Philippe Decouflé (*Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même*, *Contact*, *Nouvelles pièces courtes*). En 2014, elle publie *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, qu'elle lit à haute voix avec Gaspard Delanoë.

**Pauline Tremblay** est performer et chorégraphe. Après un parcours en conservatoire régional et universitaire, elle a travaillé comme interprète et performer pour Elie Hay, Vincent Thomasset, Christian Bourrigault, Agnès Butet et Gaëlle Bourges pour *Ce que tu vois*. En tant que chorégraphe, elle crée plusieurs pièces et performances en solo, en collectif et elle collabore régulièrement avec la metteur en scène Elsa Ménard, la compositrice Aude Rabillon et le scénographe Pierre Stadelmann.

Diplômé en Histoire de l'art contemporain, **Marco Villari** a fréquenté la Stoa, école sur le mouvement rythmique et philosophique, fondée par Claudia Castellucci. Il a travaillé ensuite avec cette dernière en tant que danseur et enseignant d'histoire de l'art. A l'EHESS de Paris, il a développé par ailleurs un projet de doctorat autour de l'origine de la vision aérienne. Actuellement, il est l'un des interprètes de *Conjurer la peur* et de *Ce que tu vois*.



---

**Illustration 3 :** Thomas Bruce, 7<sup>ème</sup> comte d'Elgin, par Anton Graff (1788)

---